

LA Maison Neuve

Pierre Lajaille traversa la rue à reculons, et du trottoir opposé...

—Mazette ! La belle cage ! —Pour un bel oiseau, répondit...

—C'est de moi que tu parles, Jules, tu peux me souhaiter...

—Tu as raison, fit Pierre, en coupant...

—Et s'étant serré la main les deux hommes...

A cinquante-cinq ans, Pierre Lajaille était encore vert et robuste...

Mais la belle prestance de jeune homme avait suffi pour faire oublier...

—C'est moi, je le sais... au lit... la lampe allumée... je me suis endormie...

—Elle n'est donc pas ici ? Elle était couchée...

—Un homme, crie-t-on, tout de suite. —Mais Pierre n'en écoute pas...

—Une échelle plutôt. —Mais M. Lajaille... ce n'est pas à vous, risquez quelque chose...

—Et toi, continue Pierre, en s'adressant au pompier le plus proche...

—Voilà, avait dit le grand-père, après s'être concerté avec sa femme...

—Entendu, lui avait-on répondu. Et Pierre, tout à fait heureux...

Ce soir-là, Pierre, qui était sorti après le dîner, s'attardait au bord de la rivière...

Et, inconsciemment, de cette poésie et de cette joie d'une nature constamment renouvelée...

Dans la journée, on leur avait amené Charlotte, et tout à l'heure...

—Adieu... grand-père... Si je fais de beaux rêves... je te les conterai demain matin...

Maintenant, il reprenait le chemin de sa maison... Le silence nocturne gagnait son cœur...

La nuit bleue... Mais... la bas... Il s'arrête... et regarde...

—C'est de la terre que monte ou du ciel que descend cette tache rouge qui grandit...

—C'est moi, je le sais... au lit... la lampe allumée... je me suis endormie...

—Elle n'est donc pas ici ? Elle était couchée...

—Un homme, crie-t-on, tout de suite. —Mais Pierre n'en écoute pas...

—Une échelle plutôt. —Mais M. Lajaille... ce n'est pas à vous, risquez quelque chose...

—Et toi, continue Pierre, en s'adressant au pompier le plus proche...

—Voilà, avait dit le grand-père, après s'être concerté avec sa femme...

—Entendu, lui avait-on répondu. Et Pierre, tout à fait heureux...

Ce soir-là, Pierre, qui était sorti après le dîner, s'attardait au bord de la rivière...

Et, inconsciemment, de cette poésie et de cette joie d'une nature constamment renouvelée...

Dans la journée, on leur avait amené Charlotte, et tout à l'heure...

—Adieu... grand-père... Si je fais de beaux rêves... je te les conterai demain matin...

Maintenant, il reprenait le chemin de sa maison... Le silence nocturne gagnait son cœur...

La nuit bleue... Mais... la bas... Il s'arrête... et regarde...

—C'est de la terre que monte ou du ciel que descend cette tache rouge qui grandit...

—C'est moi, je le sais... au lit... la lampe allumée... je me suis endormie...

—Elle n'est donc pas ici ? Elle était couchée...

—Un homme, crie-t-on, tout de suite. —Mais Pierre n'en écoute pas...

—Une échelle plutôt. —Mais M. Lajaille... ce n'est pas à vous, risquez quelque chose...

—Et toi, continue Pierre, en s'adressant au pompier le plus proche...

—Voilà, avait dit le grand-père, après s'être concerté avec sa femme...

—Entendu, lui avait-on répondu. Et Pierre, tout à fait heureux...

Ce soir-là, Pierre, qui était sorti après le dîner, s'attardait au bord de la rivière...

Et, inconsciemment, de cette poésie et de cette joie d'une nature constamment renouvelée...

Dans la journée, on leur avait amené Charlotte, et tout à l'heure...

—Adieu... grand-père... Si je fais de beaux rêves... je te les conterai demain matin...

Maintenant, il reprenait le chemin de sa maison... Le silence nocturne gagnait son cœur...

La nuit bleue... Mais... la bas... Il s'arrête... et regarde...

—C'est de la terre que monte ou du ciel que descend cette tache rouge qui grandit...

—C'est moi, je le sais... au lit... la lampe allumée... je me suis endormie...

—Elle n'est donc pas ici ? Elle était couchée...

—Un homme, crie-t-on, tout de suite. —Mais Pierre n'en écoute pas...

—Une échelle plutôt. —Mais M. Lajaille... ce n'est pas à vous, risquez quelque chose...

—Et toi, continue Pierre, en s'adressant au pompier le plus proche...

—Voilà, avait dit le grand-père, après s'être concerté avec sa femme...

—Entendu, lui avait-on répondu. Et Pierre, tout à fait heureux...

Ce soir-là, Pierre, qui était sorti après le dîner, s'attardait au bord de la rivière...

Et, inconsciemment, de cette poésie et de cette joie d'une nature constamment renouvelée...

Dans la journée, on leur avait amené Charlotte, et tout à l'heure...

—Adieu... grand-père... Si je fais de beaux rêves... je te les conterai demain matin...

Maintenant, il reprenait le chemin de sa maison... Le silence nocturne gagnait son cœur...

La nuit bleue... Mais... la bas... Il s'arrête... et regarde...

—C'est de la terre que monte ou du ciel que descend cette tache rouge qui grandit...

—C'est moi, je le sais... au lit... la lampe allumée... je me suis endormie...

—Elle n'est donc pas ici ? Elle était couchée...

—Un homme, crie-t-on, tout de suite. —Mais Pierre n'en écoute pas...

—Une échelle plutôt. —Mais M. Lajaille... ce n'est pas à vous, risquez quelque chose...

—Et toi, continue Pierre, en s'adressant au pompier le plus proche...

—Voilà, avait dit le grand-père, après s'être concerté avec sa femme...

—Entendu, lui avait-on répondu. Et Pierre, tout à fait heureux...

Ce soir-là, Pierre, qui était sorti après le dîner, s'attardait au bord de la rivière...

LES Nouveaux Souvenirs DE MADAME JULIETTE ADAM.

Dans quelques jours paraîtra à la librairie Lemerre, sous ce titre : "Mes années et Nos Luttes" (1871-1873), le cinquième volume des Mémoires de Mme Juliette Adam.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

LE MIRACLE.

Parmi les moines cisterciens qui, dans la célèbre abbaye fondée par Robert de Molesme, étaient soumis à la règle de Saint-Benoît, il y avait vers la fin du XIIe siècle, un frère qui répondait au nom d'Hieronymus.

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

—Ah ! mon pauvre M. Lajaille, gémit Jules Lepic, une si jolie maison... Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez dit, en me la montrant : La belle cage...

L' EGLANTINE

L'Eglantine est sa fleur, comme elle (est son image). La rosée, au matin, lui tient lieu de chanson ; d'échanson ; La paon peut à loisir étaler son plumage ; L'humble oiseau lui plaît mieux, (égrenant sa chanson).

Ni l'or, présent des rois, ni la (myrrhe du Mage) N'ont du désir en elle éveillé le frisson ; Elle a voué, fleurlette insensible à (l'homme), Ses parfums à la brise et son cœur (au pinson).

En vain, toute au plaisir, sa grande (sœur, la Rose, Lui dit qu'il faut bien tige ou paille) (pillon se pose, Et que changer d'amour n'est pas (sans quelque appas) ...

La sauvage se tait, mais sourit dans (dans son âme) Car, de la ville aux champs, qu'elle (soit fleur ou femme, L'Eglantine se donne et ne se re- (prend pas) !

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

—Mais... notre prière ! —Voilà bien la meilleure preuve de votre imposture, lui répondit le converti.

AROME DES MÉTAUX.

Quel disait que l'argent n'a pas d'odeur ! Il en a, l'or aussi. Tous les métaux ont leur arôme, comme vient de l'établir un savant chimiste allemand, M. Grahn.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.

—C'est, dit Testelin, la preuve que nos dévotions, léger, non à Versailles, mais au fort Boyard, et n'avoit comme opposition que les communards.